

DIDIER VIVIEN

Un contre- monument

Le 27 décembre 1974, 42 mineurs meurent au fond du puits n° 3 de Lens-Liévin. Coup de grisou : fatalité, négligence technique, irresponsabilité ? La justice tranchera... mollement. Quatre années plus tard, la fosse ferme, reste plusieurs années à l'abandon avant d'être rasée, à l'exception du chevalement que la Ville de Liévin souhaite conserver. L'économie postmoderne transformera de fond en comble le système paysager : zone commerciale, motels, restauration rapide, services, activités légères...

Didier Vivien,
Puits comblé,
Évin
Malmaison,
1993, extrait de
Archéologie de la
Mine, Marval,
1994
© D. Vivien.

Néanmoins, le site porte encore les marques d'une « histoire douloureuse » sous la forme d'un déploiement *monumentique* remarquable. Le chevalement, dégagé de ses structures horizontales, s'élançait encore dans le ciel depuis une base aménagée en bonne et due forme : lit de cailloux, chaînes, pelouse, pierres erratiques, épitaphes diverses... (monument-signe de type indiciel). Géant de fer le jour et hologramme la nuit, à perte de vue des rocadés minières et des enseignes commerciales. Nuit ex-minière peuplée de spectres dont on peut lire les noms sur le contre-monument dressé par la « Commission populaire d'enquête », au pied du mur de l'école républicaine, construite par les Houillères du bassin Nord-Pas-de-Calais. « Envoyés à la mort ». Quant au monument officiel (monument-signe de type symbolique), érigé devant l'église, bâtie également par les HBNPC, il se satisfait d'indiquer platement, sur sa face avant, les municipalités dont étaient originaires les mineurs et de rappeler succinctement l'événement (sans partis pris). Le monument est régulièrement fleuri et entretenu par les jardiniers de la Ville. L'ornementation végétale est telle à présent qu'elle cache la face arrière de la stèle... où se trouvent gravés les noms des victimes.

Vingt ans plus tard, pour commémorer la catastrophe, la Ville érige un nouveau monument quelques mètres plus loin... sur un rond-point. On n'approche l'œuvre vaguement mo-

derniste du sculpteur Ferenc Nagy que de manière giratoire, au volant, en sortant de la zone commerciale. Des pans de marbre noir suggèrent, de manière stylisée, une taille brisée de laquelle tentent désespérément de s'extraire des mineurs *très réalistes* en pierre blanche (monument-signe de type iconique). On se souviendra que l'inauguration, le 27 décembre 1994, fut entachée d'une « faute de goût » (une mauvaise plaisanterie !) : quand le voile se leva, vandalisée dans la nuit précédente, la sculpture arborait un graffiti important qui mettait en cause la gestion municipale, et nominativement le maire (corruption, abus de bien sociaux... ?). Émotion générale. Le parterre officiel, confondu et froidement scandalisé, en fut quitte à regarder quelques veuves prendre d'assaut le monument souillé pour tenter d'en effacer la profanation à l'aide... de leur mouchoir. « On les assassine une deuxième fois » lança l'une d'entre elles.

Que reste-t-il matériellement aujourd'hui de cette aventure industrielle à l'échelle du paysage ? Des monuments, des sites classés, des musées, des terrains vagues, quelques friches encore (si peu !), des tas de déchets (les fameux terrils) et ce que l'on considérera ici comme des *anti-monuments*, non sans penser aux « ruines à l'envers » de l'artiste américain Robert Smithson, théoricien du paysage entropique. Des dalles et des monolithes de béton sur des puits démantelés, arasés, comblés : de

simples objets techniques de signalement (pas de sémiotique ici !) dont l'architectonique minimale scande fortuitement et sourdement la violence folle et meurtrière d'une histoire technique, sociale et politique que la « monumentalisation » officielle dissipe dans l'esthétique ostentatoire, kitsch et pathétique de la commémoration – au moment même où elle voudrait la retenir. Cela ne donnerait-il pas à penser que... là, plus qu'ailleurs, le *négatif* ne peut que rester enfoui, à jamais, proprement au *fond du puits*, et ce malgré les efforts au grand *jour*... des figures officielles et des figurations photographiques, quelles qu'elles soient ?

Didier Vivien,
Monument,
site de la fosse
n° 3 de Lens-
Liévin, 1999,
œuvre de
Ferenc Nagy,
inaugurée en
décembre
1994.

Chevalement
classé
monument
historique, site
de la fosse
n° 3 de Lens-
Liévin, 1999

Didier Vivien est plasticien (photographie, vidéo, installation) et chargé de cours en arts plastiques à l'université de Lille-III ; il prépare une thèse de doctorat à Paris-I.

© D. Vivien.